

MELKART



GALLERY

Présente

FRANCESCA DI BONITO

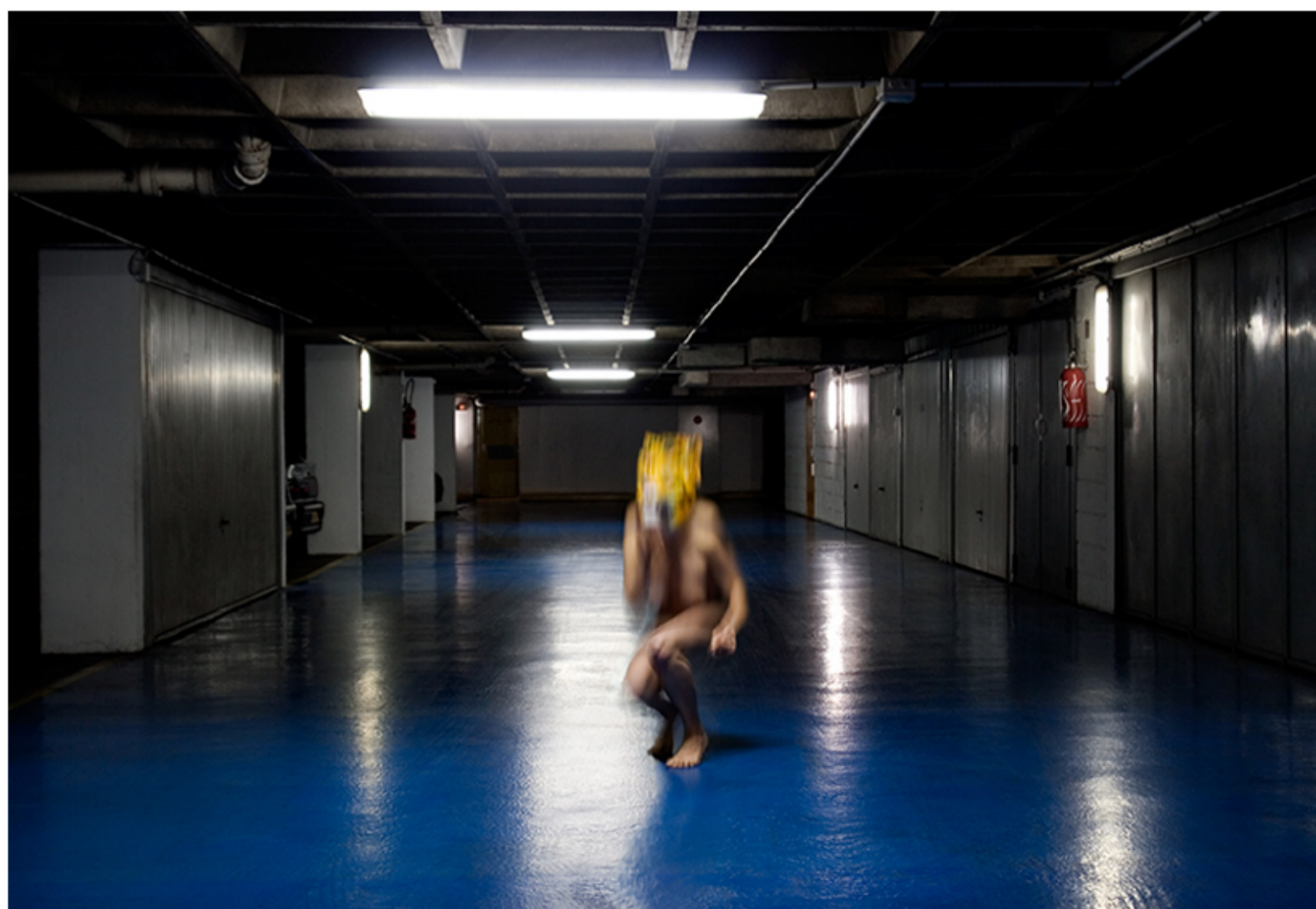
27 OCT > 10 NOV 2016

DU MARDI AU SAMEDI DE 14H À 19H

VERNISSAGE JEUDI 27 OCTOBRE À 19H



Les photographies de Francesca Di Bonito possèdent un pouvoir de séduction évident. Elles ont cette capacité de happer le regard au premier abord, que l'on pourrait expliquer par la surprise, cette faculté de montrer une image jamais encore vue, d'une beauté ou d'une laideur inédites. Soutendues par un discours très fort qui appartient au champ de la politique, de la sociologie ou bien à celui de la fantasmagorie, les photographies de Francesca Di Bonito portent un champ narratif invisible qui n'est certainement pas indifférent à l'attrait exercé. Mais il y a quelque chose en plus de tout ceci, quelque chose qui n'a rien à voir avec la qualité technique, avec la surprise et l'originalité, ou avec la trame narrative et idéologique. Une chose qui doit retenir notre attention, parce qu'elle est au centre des enjeux de la photographie, et des métamorphoses que les technologies contemporaines, numériques notamment, lui ont imprimées. Dans toutes ses séries, Francesca Di Bonito propose ce passage entre le réalisme et la fiction, lequel passage n'est jamais à sens unique, mais, au contraire, s'organise comme un jeu: il faut partir du réel pour montrer l'imaginaire, et mettre en scène l'imaginaire pour mieux revenir au réel. Si l'on posait qu'il s'agit du premier point d'équilibre auquel Francesca Di Bonito veut amener ses images, cela pourrait nous servir à en comprendre le pouvoir d'attraction. Pourquoi nous les trouvons étranges, dérangeantes, voire captivantes, pourquoi nous sentons tout de suite qu'elles tiennent un discours très construit, quand bien même ce discours relèverait de l'énigme, cela tiendrait peut-être à ce savant aller-retour entre le réalisme, la convention, le genre, d'une part, et l'imaginaire, l'exception, la transgression, d'autre part.



Ce que ces œuvres nous révèlent, c'est au fond que notre regard est aussi organisé ainsi : dans quelque chose que nous voyons, nous plaçons entre les photons de lumière qui atteignent notre œil puis notre cerveau autant de discours qu'il y a de pages dans l'Encyclopédia Universalis. Toutes nos lectures, et elles incluent les mystères et le charme d'écrivains comme Gérard de Nerval, Marcel Proust, Italo Calvino, Philippe K. Dick, sont dans notre regard. Nous voyons à travers les milliers de pages que nous avons lues, les millions d'images que nous avons regardées. C'est ce que nous disent les œuvres de Francesca Di Bonito. Notre regard n'est jamais innocent, jamais pur, mais au contraire nourri, gorgé de références. C'est peut-être le secret de cette « beauté convulsive », selon l'expression d'André Breton, que nous reconnaissons d'emblée aux travaux de cette plasticienne.

L'autre réponse au mystère du pouvoir d'attraction des images de Francesca, tient à un autre jeu sur les limites, entre image fixe et image animée. Si nous reconnaissons immédiatement dans les séries de Francesca Di Bonito quelque chose de très contemporain, c'est aussi, certainement, parce que nous sommes habitués aux métamorphoses de la photographie, depuis une vingtaine d'années, sous le coup des technologies numériques, qui ont accompagné la pénétration des images dans nos vies, jusqu'à créer ce que Yves Michaud désigne sous le concept de « l'art à l'état gazeux ». L'image est omniprésente, et l'image est polymorphe, intrusive, insistante. Cette dissémination de l'image dans le corps social, sur toutes sortes d'écrans, les séries de Francesca Di Bonito en portent la trace. Elles sont fixes, mais on les dirait animées. Elles ne se soucient plus, à vrai dire, de cette différence.



La qualité que nous percevons dans les œuvres photographiques et plasticiennes de Francesca Di Bonito, comme dans toute œuvre d'art achevée, ne peut s'expliquer totalement. Aucun regard ne l'épuise. Il faut toutefois compter avec ces deux points d'équilibre présents dans son travail, ces deux limites avec lesquelles elle joue. Entre la photo composée comme une scène et la photo réaliste, celle de l'instant décisif, les glissements sont inévitables, ils constituent l'histoire de notre regard. Entre l'image fixe et l'image animée, notre perception ne choisit plus, parce que nous vivons dans le flux des images, qui jamais ne s'arrêtent, et c'est ce que nous reconnaissons, inconsciemment, en voyant les œuvres de Francesca. Son travail nous révèle un état contemporain du monde des images, qui s'ignore, le plus souvent, mais dont un révélateur nous permet de mesurer les métamorphoses.

Xavier Malbreil

Francesca DI BONITO est photographe et plasticienne. Elle vit et travaille à Paris depuis 2004. Forte d'une formation en Histoire de l'art jumelée à une expérience photo-journalistique, Francesca s'attache à saisir et réécrire les dynamiques qui régissent les enjeux contemporains. Attirée par le potentiel plastique de la photographie, elle construit des récits de vies et d'identités en images. Un langage riche, étendu aux divers champs de l'art contemporain, lui permet de présenter une œuvre protéiforme s'inscrivant aujourd'hui dans un cadre tridimensionnel. Francesca Di Bonito expose depuis près de dix ans en France et à l'étranger.

